

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bamidbar



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Bamidbar

« Je suis Hachem ton D. » : on ne peut recevoir la Torah sans Emouna !

« Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï... » (1, 1)

« Pourquoi est-il précisé 'dans le désert du Sinaï' ? Les Sages apprennent de là que trois éléments concoururent au don de la Torah : le feu, l'eau, et le désert... Le désert, d'où l'apprend-on ? "Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï..." » (Midrach Rabba 1, 7)

Les commentateurs de la 'Hassidoute se sont longuement étendus sur ce Midrach. Parmi eux, Rabbi Leïble Eïguer (Torat Emet) l'explique de la manière suivante :

La Torah raconte que ce fut dans le désert que D. se dévoila pour la première fois à Moché Rabbénou, ce qui marqua alors le début de la délivrance et de la sortie d'Egypte, comme il est dit : « Et Moché faisait paître le bétail de son beau-père Yitro, prêtre de Midian. Il avait conduit le bétail au fond du désert à la montagne de D., au mont 'Horev. » De même, le début de la préparation au don de la Torah eut lieu dans le désert, comme il est dit : « En ce jour-ci, ils (les Bné Israël) vinrent dans le désert du Sinaï ; ils étaient partis de Réfidim et arrivèrent dans le désert du Sinaï, et ils campèrent dans le désert. » (Chémot 19, 1-2) Le désert, explique-t-il, est un lieu impropre à l'ensemencement, au labourage et à la récolte. Ce lieu évoque l'effacement de toutes les forces humaines et de toutes celles de la nature. En effet, il est impossible d'y faire pousser le moindre végétal et donc, par conséquent, de s'imaginer que "c'est à la force du poignet que j'ai réussi". Au contraire, on y prend conscience qu'aucune force dans le monde n'existe en dehors du Saint-Béni-Soit-Il. C'est à cette fin que le début de la délivrance eut lieu dans cet endroit, afin de suggérer que, lorsque l'homme se rend compte que le monde est à l'image du désert, il mérite alors la délivrance dans tous les

domaines le concernant. Car la Emouna pure dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde est en elle-même une raison d'amener la délivrance dans le monde.

Il en est de même du don de la Torah : lorsqu'ils arrivèrent au mont Sinaï et qu'ils réalisèrent qu'ils ne détenaient aucune force propre, les Bné Israël devinrent prêts à recevoir la Torah. Car recevoir la Torah dépend du niveau de Emouna d'un homme. Le Saint-Béni-Soit-Il, Lui-même, le déclara en effet, avant le don de la Torah (Chémot 19, 4) : « Vous avez vu ce que J'ai fait à l'Egypte et comment Je vous ai portés sur les ailes de l'aigle et amenés jusqu'à Moi » : comme « Vous avez vu » et que le fait que c'est Moi qui ai tout fait (« ce que J'ai fait à l'Egypte et comment Je vous ai portés sur les ailes de l'aigle et amenés jusqu'à Moi ») s'est imposé à vous comme une vérité, cela vous rend désormais aptes à recevoir la Torah.

C'est ainsi que l'on doit se préparer à recevoir la Torah, en enracinant en nous la Emouna que personne n'est en mesure de faire quoi que ce soit, en bien ou en mal, à son prochain. Pour reprendre les mots du Or Ha'haïm : « Par quel moyen l'homme doit-il se préparer à cette union (entre lui et la Torah) ? En se faisant comme un désert, à savoir, en ayant toujours présent à l'esprit qu'il n'existe aucune autre force dans le monde susceptible de lui venir en aide, en dehors de la Source de toute chose et de tous les mondes. »

Rabbi Meïr de Primichlane avait coutume de raconter chaque année, devant l'assemblée de ses fidèles, avant le moment solennel de la lecture des dix commandements, l'histoire suivante :

Une fois, le roi de Vienne demanda au Gaon Rabbi Chimchone Warteimer : « Pourquoi les Bné Israël sont-ils plongés



depuis si longtemps dans un exil aussi dur et amer, sont-ils autant poursuivis, persécutés, frappés et humiliés, sans avoir encore été délivrés ? Quelle faute ont-ils commis pour mériter de telles souffrances ?

-Tout cela leur arrive, répondit Rabbi Chimchone, à cause de la jalousie et de la haine qui résident entre eux. »

Cette réponse ne trouva pas grâce aux yeux du roi, à qui il ne sembla pas que ce fût une raison suffisante pour expliquer toutes les souffrances du peuple juif. Très irrité, il ordonna à Rabbi Chimchone de lui donner une réponse satisfaisante dans les trois jours, faute de quoi tous les juifs de Vienne seraient châtiés. Cette même nuit, ce dernier pria le Ciel qu'on lui donne la réponse à sa question. Et de fait, il lui fut révélé en songe que sa réponse donnée au roi était juste, et qu'en effet, c'était la haine et la jalousie régnant entre les juifs qui étaient la cause de cet exil. Il reçut pour instructions de ne pas apporter d'autre réponse au roi, car ce dernier se rendrait compte par lui-même très bientôt du bien-fondé de ces paroles.

C'était le début de l'hiver. Le roi partit à la chasse dans la forêt, accompagné d'une petite escorte. Arrivés à l'entrée du bois, tous se séparèrent afin que chacun s'occupe d'un endroit différent. Plusieurs heures plus tard, les serviteurs du roi ne trouvèrent plus ce dernier et pensèrent qu'il était revenu tout seul au palais.

Pendant ce temps, le roi, complètement absorbé par ce qui était sa passion, ne s'aperçut pas qu'il était demeuré tout seul... jusqu'à ce que les rayons du soleil commencent à décliner. Ne trouvant plus personne, il fut saisi d'une grande frayeur à l'idée de devoir marcher seul, dans la nuit, entouré d'une multitude d'êtres indésirables et de toutes sortes de bêtes féroces. Angoissé, il se mit à errer dans la forêt, jusqu'à ce qu'il parvienne à une rivière sur la rive opposée de laquelle il put apercevoir des maisons éclairées. Sans autre alternative, il se sépara de son cheval qui lui était si cher et de ses habits royaux, et il traversa la rivière,

seulement vêtu de ses vêtements de dessous, jusqu'à l'autre rive. Pieds nus et tremblant de froid, il rejoignit le village, habité en majorité de non-juifs, et frappa à plusieurs portes. Néanmoins, personne ne consentit à lui ouvrir, chacun étant effrayé par celui qui se tenait devant leur porte (dans un tel accoutrement, n.d.t), et qui ne paraissait pas être quelqu'un de civilisé.

Le roi décida de se mettre à la recherche d'une porte avec une Mézouza, sachant que les juifs étaient un peuple miséricordieux et qu'ils lui ouvriraient certainement leur porte.

Il finit par trouver, et frappa à la porte. Le juif qui se tint devant lui découvrit le spectacle d'un homme dévêtu, pieds nus et tremblant de froid. Il le fit immédiatement entrer chez lui, lui prépara une boisson chaude, lui servit quelque chose à manger, le couvrit d'une épaisse fourrure et l'installa devant le poêle brûlant. Le roi, qui reprit progressivement ses esprits, entendit en même temps la maîtresse de maison mettre son mari en garde : « Cet homme est un brigand, lui dit-elle, et sous peu, dès que tu n'y prendras pas garde, il s'emparera de tous nos biens et il s'enfuira en emportant également notre précieuse fourrure. » Mais le juif la tranquillisa en lui promettant qu'il ne fermerait pas l'œil de la nuit pour veiller à ce que leur hôte ne leur dérobe rien.

Le lendemain matin, le roi demanda au juif qui lui avait offert l'hospitalité à quelle distance il se trouvait de Vienne.

« Environ 16 kilomètres, lui répondit-il.

- Je te prie de bien vouloir me louer les services d'un charretier qui m'y conduira, lui demanda à nouveau le roi.

- Je possède moi-même une petite charrette, et je te prendrai avec moi.

- Fixe-moi un prix, demanda le roi.

- Quatre partsigars, annonça-t-il.

- J'accepte de voyager avec toi, lui dit le roi, mais à une condition : que tu me laisses ta fourrure pour me couvrir pendant tout le



trajet, car je suis transi de froid jusqu'aux os.
»

« Ce goy te tuera au beau milieu du chemin pour te prendre ta fourrure ! », dit la maîtresse de maison à son mari sur un ton de reproche.

Mais l'homme ne prêta pas attention à ses inquiétudes et la rassura en lui promettant qu'il serait de retour très bientôt, l'argent en poche.

Lorsqu'ils arrivèrent en ville, le juif demanda au roi où il devait le conduire. Celui lui fit part de son désir de se rendre au palais royal. Mais le juif craignait de s'en approcher.

« Ne crains rien, lui dit le roi, encore un peu et je t'expliquerai tout ! »

Dès qu'ils arrivèrent devant les grilles du palais, le roi sauta de la charrette encore vêtu de la fourrure du juif, et courut chez lui. Toute sa famille se réjouit de son retour.

« Malheur à moi, se dit le juif, il s'avère bien à présent que ce goy n'est qu'un voleur. Non seulement, il ne me payera pas la course, mais de plus, il a emporté ma fourrure, et pour couronner le tout, il m'a amené dans la fosse aux lions : les gardes royaux ne vont pas tarder à arriver pour m'emprisonner ! »

Et de fait, il ne s'écoula pas plus que quelques minutes pour que ces derniers apparaissent avec l'ordre de l'amener devant le roi. Lorsqu'il se retrouva face à lui, ce dernier lui demanda :

« Me reconnais-tu ? »

- Je n'ai jamais vu le roi de ma vie jusqu'à ce jour, répondit le juif.

- Moi, pourtant je te connais très bien, et je connais même ta maison et tout ce que tu possèdes, je sais qui tu es et ce que tu fais !

- Il n'y a pas plus sage que le roi qui sait tout ce qui se trouve même dans les maisons des villages, répondit le juif.

- Il n'y a là aucune sagesse, rétorqua le roi, c'est moi qui ai dormi chez toi cette nuit ; dis-moi seulement combien je te dois pour tous les aliments et la boisson qui m'ont sauvé la vie ! »

Cependant, le juif garda le silence.

« Tu peux me demander autant d'argent que tu veux », insista le roi.

Mais le juif continua à garder le silence.

« Si tu veux, je te donnerai des champs et des vignes ! »

Le juif resta muet.

« Même d'une ville entière dans le centre du pays, je te ferai don, pour m'avoir sauvé la vie ! »

Devant le silence persistant du juif, le roi finit par lui dire :

« Si tu ne me réponds pas, tu ne recevras rien de plus que quatre partsigars pour la course ! »

-Que sa Majesté veuille bien écouter ma requête, répliqua enfin le juif : afin de subvenir à mes besoins, je suis marchand ambulancier et je vais d'une ville à l'autre ; cependant, ces derniers temps, un autre juif s'est installé chez nous. Il achète des peaux et diverses marchandises des habitants de notre village, pour en faire du commerce. A cause de cela, il empiète sur ma subsistance. Si sa Majesté voulait m'exaucer, qu'il promulgue un ordre interdisant à ce juif de pénétrer dans notre village ! »

En entendant ces mots, le roi se rendit à l'évidence : « Combien Rabbi Chimchone avait raison de dire que la jalousie et la haine règnent entre les Bné Israël ! Ce juif n'est-il pas insensé ? Il avait la possibilité de devenir en un instant l'un des hommes les plus riches de la région et il renonce à tout cela pour de telles bêtises, seulement à cause de ces mauvaises pensées qu'il entretient envers son prochain ! »

Réfléchissons un peu : pourquoi le Rav de Primichlane racontait-il cette histoire à



un moment aussi solennel que celui de la lecture des dix commandements, considéré par un certain nombre de décisionnaires comme le moment-même du don de la Torah ? Une réponse simple serait que c'est précisément à cet instant que l'homme doit veiller aux bases de la Torah. C'est en effet au moment où les sept cieux s'ouvrirent pour dévoiler la présence Divine de manière si manifeste, et où Hachem descendit sur le mont Sinaï, qu'il faut avant tout se souvenir d'être un homme digne de ce nom !

Il y a cependant une raison plus profonde : la racine de la jalousie, de la concurrence déloyale et de la haine, provient d'une lacune dans la Emouna que tout ce qui arrive dans le monde est fruit de la parole Divine, et que personne ne peut toucher d'un cheveu à ce qui a été octroyé par le Ciel à quelqu'un. Celui qui en est convaincu ne s'émouvra pas le moins du monde lorsqu'il verra son prochain réussir mieux que lui, car il sait pertinemment qu'il est impossible que quelqu'un empiète sur ce qu'il possède. Pour cette raison, le Rav de Primichlane désirait enraciner dans le cœur de ses fidèles cette Emouna dans toute sa pureté au moment-même où l'on s'apprêtait à lire les dix commandements, car celle-ci constitue un préalable indispensable pour recevoir la Torah.

Et, de fait, recevoir la Torah commence par les deux premiers commandements que nous avons entendus de la bouche même du Saint-Béni-Soit-Il : « *Je suis Hachem* » et « *Tu n'auras pas d'autre D. que moi* », car c'est seulement une fois que l'homme possède cette foi, qu'il convient de lui ordonner tous les préceptes et toutes les lois. C'est aussi pour cette raison qu'Hachem se dévoila à eux en tant que Maître Unique du monde dont l'Unité n'avait aucun égal, comme il est écrit : « *Et il t'a été ainsi montré afin que tu saches qu'Hachem est D., et qu'il n'y en a pas d'autre en dehors de Lui.* » (Devarim 4, 35) Et Rachi d'expliquer : « *Lorsque le Saint-Béni-Soit-Il donna la Torah, Il ouvrit les sept cieux, les cieux supérieurs comme les cieux inférieurs, et ils virent alors qu'Il était*

Unique, c'est pourquoi il est écrit : "Et il t'a été ainsi montré..." » Il est certain que le Saint-Béni-Soit-Il n'ouvrit pas les cieux supérieurs comme les cieux inférieurs pour rien, mais seulement afin de renforcer la Emouna et de l'enraciner dans le cœur de tout Israël jusqu'à la fin des temps, afin qu'ils soient aptes à recevoir la Torah.

**« Il vient à toi dans une épaisse nuée » :
l'obscurité et le brouillard sont une
préparation au bien, et le signe
qu'Hachem est présent**

« *Fais le compte des fils de Lévi selon leurs maisons paternelles* » (3, 15)

« Le nombre des Lévites est de loin inférieur à celui des autres tribus. Cela est très étonnant ! Comment les plus fidèles serviteurs d'Hachem qui furent davantage bénis par Lui ne seraient-ils pas comme toutes les autres tribus ? La question prend encore plus de vigueur en sachant que si toutes les tribus furent recensées à partir de l'âge de vingt ans, les Lévites, eux, le furent à partir d'un mois. Et malgré tout, le compte des autres tribus est de loin supérieur à celui des Lévites. Il me semble donc que cela vient confirmer ce qu'enseignent nos Sages : 'La tribu de Lévi ne fut pas réduite à l'esclavage et soumise aux durs travaux en Egypte.' Or, les Bné Israël eurent la vie amère à cause des Egyptiens ils voulaient de cette manière en réduire le nombre. C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il les faisaient se multiplier pour contrecarrer ce décret, comme il est dit : 'Plus on l'opprimait, plus il se multipliait et débordait.' (Chémot 1, 12) Cependant, les Lévites, eux, se multipliaient de façon ordinaire et leur nombre n'augmenta pas miraculeusement comme celui des autres tribus. » (Ramban 3, 14)

Ce commentaire du Ramban constitue un grand principe dans la Torah, qui concerne chaque individu en particulier et la communauté en général : « Plus on l'opprimait, plus il se multipliait et débordait », vient enseigner que les



épreuves et les vicissitudes de l'existence sont une préparation à un bien à venir.

J'ai entendu l'histoire suivante d'un ami, juif juste et sincère, qui possède un restaurant installé sur deux étages, dans une des villes des Etats-Unis :

Il y a quatre ans environ, les pompiers vinrent faire une visite de contrôle chez lui et lui déclarèrent que, d'après les normes de sécurité en vigueur, il était tenu d'ouvrir une porte de secours au deuxième étage de son restaurant. On devait pouvoir l'emprunter en cas d'incendie, faute de quoi, ils seraient forcés de fermer le deuxième étage et peut-être même tout le restaurant.

Sur le champ, l'homme s'adressa au propriétaire des lieux qui lui louait l'endroit, et lui demanda l'autorisation de pratiquer une ouverture pour cette nouvelle porte. Ce dernier ne s'émut pas une seconde de la requête et accepta à condition que le loyer soit augmenté de 3000 dollars par mois. Notre homme essaya bien de le dissuader d'imposer une condition aussi incongrue, en arguant qu'il n'avait lui-même aucun besoin

de ces travaux mais devait seulement être en règle. Le propriétaire demeura néanmoins sur ses positions : ou 3000 dollars par mois sur toute l'année à payer d'avance (à savoir une somme de 36000 dollars) ou pas de porte ! Sans autre alternative, il paya comptant la somme exigée et pratiqua l'ouverture nécessaire.

Ce juif ne put s'empêcher de s'étonner : pour quelle raison cela lui était-il arrivé ?

Seulement un an après, il comprit que tout avait été fait pour son bien. En effet, les pouvoirs publics ordonnèrent alors aux entreprises de fermer leurs portes à cause de l'épidémie du Corona, et ils furent particulièrement sévères envers les restaurants chez qui ils ne cessèrent de venir faire des visites de contrôle. Grâce à cette porte de secours, notre homme put maintenir son restaurant ouvert, Ce fut en effet grâce à elle que de nombreux clients purent continuer à venir s'approvisionner lui permettant de faire ainsi de gros bénéfices. Il réalisa alors que tout cela n'avait constitué qu'une épreuve qui dura deux ans, afin de tester sa foi en Hachem !

